

qui n'étaient pas habituées à la vie que nous menons, je ne puis te le dire.

" Au printemps, sa mère résolut de venir ici en Canada. Elle pensait qu'il lui serait plus facile dans cet endroit d'avoir des nouvelles du bâtiment qui avait emmené son mari. Elle partit donc avec son enfant et ce fut moi qui les conduisis à bord.

" Je demandai comme une faveur qu'on me lascia prendre une place parmi l'équipage, offrant de me rendre utile autant que je le pourais. Ma demande fut accueillie par les huées du capitaine et des matelots ; on me rejeta brutalement dans ma berge.

" Je suivis longtemps le navire des yeux, ne sachant si je devais essayer de le suivre ; mais enfin triste et découragé, je regagnai terre.

" Désormais seul et abandonné de tous ceux que j'avais aimés, je me trouvai pris d'un indicible ennui et d'un profond découragement.

" Mais il fallait sortir de cette position ; je pris mon fusil, j'avais une ample provision de munitions et accompagné du pauvre vieux chien que tu vois là, je m'enfonçai dans les bois.

" Où allais-je ? je n'en savais rien. Je marchai pendant bien des jours, je traversai une grande étendue de forêts ; enfin j'arrivai un soir sur le bord du fleuve, j'ignorais quel était le lieu où j'étais.

" En examinant l'endroit de tous côtés j'aperçus une petite fumée qui s'élevait à quelque distance. Je me dirigeai de ce côté, et en approchant, je reconnus quelques cabanes de nos frères sauvages où on m'accueillit volontiers.

" Ils allaient passer l'hiver dans le Saguenay à faire la chasse. Ne sachant moi-même que faire ni où tourner la tête, je leur demandai de vouloir bien me donner place dans leurs canots. Ils y consentirent avec plaisir.

" Nous partîmes donc le lendemain matin et quoique la distance fut grande, nous mîmes peu de temps à traverser le fleuve ; nous remontâmes le Saguenay, puis nous gagnâmes les bois. Le gibier était très abondant, nous fîmes bonne chasse tout l'hiver.

" Un soir qu'accompagné de *Phédon*, j'avais parcouru une très grande distance pour visiter mes *trappes*, tout en marchant, j'avais chassé ça et là, je me trouvai enfin à une heure avancée, trop éloigné pour retourner au *wigwam* ; il fallut donc me construire un abri, je me mis de suite à la besogne.

" Depuis à bonne heure dans la journée, mon chien était disparu et je commençais à craindre qu'il n'eut été étranglé par un ours, lorsque tout à coup il fondit sur moi comme un coup de foudre. Il *jappait*, sautait, courait et reprenait toujours la même direction.